LES CAMARADES
adressent
tout ce qui concerne
l'anarchie
à ANDRÉ LORULOT
16, rue de Bagnolet
ROMAINVILLE (Seine)

l'anarchie

PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

ABONNEMENTS
FRANCE
Trois Mois..... 1 50
Six Mois..... 3 »
Un An..... 6 »
ÉTRANGER
Trois Mois..... 2 »
Six Mois..... 4 »
Un An..... 8 »

SIXIÈME ANNÉE — N° 298 | DIX CENTIMES | JEUDI 22 DÉCEMBRE 1910

Les Rédempteurs

Minuit chrétiens
C'est l'heure solennelle...

Avec la veulerie qu'ils apportent dans les manifestations de leur vie, nos contemporains vont une fois de plus s'engouffrer dans les temples où par des cérémonies rituelles ils supplient le Messie de hâter sa venue.

Trop engourdis et trop inertes pour réagir et pour déterminer eux-mêmes leurs actes, ils ne peuvent que se laisser conduire par les routines et les superstitions imbéciles. Et au XXe siècle encore, les Eglises seront emplies d'une foule bêlante, prête aux prières et aux génuflexions. Foule que l'on berne, foule que l'on guide, foule que l'on terrorise, foule docile et asservie qui demande un rédempteur.

. . .

Un rédempteur! Pour que le chrétien puisse atteindre sans secousses le Paradis promis. Pour que l'Imbécile et l'ignorant envisagent sans appréhension l'avenir de leur carcasse en putréfaction. Ultime consolation! Penser qu'après la mort, on goûtera le repos le plus ineffable, les joies les plus raffinées. Contes mystérieux et enchanteurs, à l'aide desquels s'endorment les petits bambins et les peuples — en enfance également.

Un rédempteur! Un homme aux longs cheveux d'or, au regard empreint d'évangélique bonté. Un apôtre faisant jaillir des sources limpides, surgir des roses et des petits pains Et guérissant les malades. Et pardonnant les péchés.

Dieu de miséricorde, aie pitié de ces impuissants, de cette foule docile et asservie qui demande un rédempteur.

. . .

Un rédempteur également pour le troupeau qui se presse au Temple laïque et républicain, pour le troupeau défilant devant les urnes miraculeuses où réside sa souveraineté.

Cléricaux, démocrates ou collectivistes, il leur faut un Messie. Ils aspirent à l'apparition d'un être supérieur. Ce sera M. Bouffandeau ou le citoyen Girouette qui feront de bonnes lois et ne marchanderont pas les menues réformes — les élus du Peuple doivent se montrer aussi généreux que les élus de Dieu, en ces temps de concurrence. Générosité peu coûteuse d'ailleurs, car l'estomac des badauds de toutes religions se gonfle de nourritures creuses : professions de foi, évangiles, programmes — paroles de Dieu, serments de candidats.

Allons, quel sera le plus heureux, le plus adroit, le plus fort? Quel sera celui qui répondra aux désirs de la foule docile et asservie qui demande un Rédempteur?

. . .

Un rédempteur! Pour le pantin sanguinaire attendant sous le drapeau du patriotisme l'heure d'une revanche trompeuse.

Un rédempteur! Pour la plèbe misèreuse dont les yeux se lèvent chaque jour vers le ciel avec désespérance et résignation.

Un rédempteur! Pour la masse turbulente et tapageuse des meetings populaires. Par quels sortilèges obtiendront-ils l'augmentation de salaire bénie, l'honnête et raisonnable amélioration aux conditions de vie et de travail, rendues si mauvaises par ceux qu légifèrent et qui dépouillent?

Un rédempteur! Pour les syndicalistes, pour les révolutionnaires. Pour ceux qui «attendent» et pour ceux qui «espèrent». Ne faut-il pas la venue d'un miracle pour que la Société se transforme, pour que le Bonheur s'impose et que s'ébauche le règne de l'Amour?

Un rédempteur! Pour les honnêtes, pour les résignés, pour les gens tranquilles, pour les peureux, pour ceux qui respectent les morales et les contraintes, pour ceux qui obéissent et se courbent. Pour tous ceux qui, parlant de Revolution avec idéalisme et incompréhension, se différencient bien peu de la foule docile et asservie qui demande un Rédempteur...

. . .

Il faut aux êtres faibles l'appui secourable d'une puissance magnanime. Il faut à ceux qui végètent et qui crolent, l'espoir en l'intervention d'une bienfaisante Fée.

Et les rédempteurs sont multiples Voyez la devanture du Bazar de l'imbécillité humaine. Ils sont de toutes les couleurs. Sauveurs républicains, rédempteurs religieux, manitous socialistes, tribuns ouvriers, papes révolutionnaires, despotes chamarrés et couronnés. Vous n'avez que l'embarras du choix, douces brebis qui ne sauriez vivre sans maîtres.

La confiance en une puissance supérieure est nécessaire chez celui qui n'a pas conscience de lui-même, de sa force. Elle est fatale chez les faibles, chez les inaptes, chez les naïfs.

Avoir confiance en soi, ne compter que sur sa propre capacité et vouloir conquérir sa vie, sans le concours de quiconque, voilà le but que nous poursuivons et pour la réalisation duquel nous voulons débarrasser notre route de la présence dangereuse des charlatans et des pontifes.

Quel que soit le culte adopté, le religieux est un inférieur. Il croit en des vérités que l'on ne doit pas discuter, il bredouille un catéchisme qu'il ne comprend pas, mais que lui dictent les bénéficiaires de sa sottise. Son intolérance et sa férocité égalent son crétinisme et son absurdité. Pas de salut en dehors de son église.

Qu'ils s'agenouillent devant Jésus, ou qu'ils sacrifient à la légalité républicaine, ou qu'ils espèrent en un catastrophique bouleversement — le religieux, le suiveur, le perroquet, sont des instruments. Ce sont des loques que l'on piétine, des bestiaux que l'on exploite, des polichinelles que l'on fait mouvoir. Mais ce ne sont pas des hommes. Ils sont incapables de raisonner et d'agir. Ils croupissent dans l'abjecte soumission, dans l'ignorance, dans la douleur. Ne pouvant travailler à leur salut, ils escomptent que celui-ci se fera tout seul, sans que leur collaboration soit nécessaire. Et des malins, et des ambitieux, se chargent de souffler ces pernicieux conseils à l'oreille de la foule docile et asservie qui demande un rédempteur.

. . .

L'anarchiste veut être le propre rédempteur de sa vie. Il ne veut plus prier, ni pleurer, ni attendre. La duperie des paradis mensongers et le machiavélisme des dirigeants de toutes sortes n'ont plus d'influences sur lui Il veut vivre, immédiatement et le mieux possible. Et pour ce faire, il n'hésitera pas à fouler aux pieds les codes et les évangiles, les contrats et les lois, il n'hésitera pas à s'attaquer aux dogmes et aux valets, aux institutions et aux bourreaux, aux préjugés et aux avachis.

Société future, Cause, Révolution lui paraissent des expressions sans valeur et il les assimile à celles qui désignent d'autres Paradis, d'autres Devoirs, d'autres Religions.

Pour l'anarchiste, la minute présente est mille fois plus précieuse que celles qui viendront. Et quant à celles qui sont passées, leur souvenir ne saurait encombrer son chemin...

Devant la raison individuelle tous les nuages doivent se dissiper, toutes les comédies doivent se dévoiler. Œuvrant chaque jour pour notre libération, pour notre épanouissement moral et physique, pour la réalisation d'une vie sans hypocrisie et sans misère, nous nous moquons de toutes les croyances surannées et déprimantes, nous blasphémons envers les Dieux et les trafiquants qui entretiennent leur règne et nous cravachons de notre révolte et de notre mépris les foules dociles et asservies qui demandent encore des Rédempteurs!

André LORULOT

Chiquenaudes ET Croquignoles

Un homme prudent

Très prudent et fort sage en effet, Monsieur Nasr el Moulk. Cet honorable persan, désigné par ses concitoyens pour tenir les rênes du pouvoir, depuis trois mois déjà, ne veut rien savoir et préfère demeurer dans les sites pittoresques de la Suisse où il villégiature.

Voilà qui n'est pas bête. Notre homme a bien raison de préférer les douceurs du voyage aux aventures parfois... imprévues de la politique! Pour les souverains, le tourisme vaut mieux que le terrorisme.

Et puis les évènements ont montré que la fonction dirigeante n'était pas toujours aussi capitonnée que certains le croient.

Quand les bergers ne compteront plus sur la docilité et la bêtise des troupeaux, ils feront comme Nasr el Moulk, ils s'abstiendront...

Et ce sera prudent... très prudent!

CANDIDE

Réflexions et Documents

Les socialistes — Jules Guesde en tête — viennent de proposer au Parlement français une importante réforme. Ils demandent que le droit de vote soit accordé aux soldats et ils protestent contre « l'inqualifiable façon d'exclure de toute participation au gouvernement du pays les citoyens chargés d'assurer la sécurité du pays... »

Plus ils vont, plus nos unifiés sont patriotes et votards. Quel résultat peut-on espérer en faisant voter les soldats? A quoi cela avancera-t-il? Il y a déjà des millions de naïfs et de suiveurs — et de socialistes — qui vont aux urnes... et lorsqu'on aura le droit de voter quelques années plus tôt, cela ne pourra rien changer au sort de chacun.

Mais les socialistes s'en moquent. Ce qui les intéresse, c'est de voter, et de faire voter. Faire voter les hommes, les femmes, les soldats, les gosses. Pauvres bougres, ils ne sont plus bons qu'à cela et comme disait Guesde autrefois — oh, il y a très longtemps — c'est :

l'amusement des électeurs
la tranquilité des bourgeois

Et puis au fait, leur réforme m'indiffère. Quant on est assez bête pour porter l'uniforme, on mérite d'être promu électeur. Vite, que l'on mette ces esclaves en carte...

Puisque je parle de nos bons amis les socialistes, il me faut montrer à nouveau, combien ils comprennent peu les théories du déterminisme social dont ils parlent sans cesse.

Voici ce qu'ils disent dans *l'Humanité*, au sujet de ce satyre du Pouliguen, comparu la semaine dernière en Cour d'Assises:

« Grand a toujours simulé la folie, mais son examen mental a prouvé son entière responsabilité. »

Il me suffira de rappeler le forfait commis, pour que l'on puisse apprécier la responsabilité de son auteur:

« Le crime le plus odieux de Grand est l'assassinat et le viol de la petite bergère Clémentine Fouché, du Poulignen. Le 27 décembre 1909 le misérable, ayant entraîné l'enfant dans une cabane déserte, la frappait de sept coups de couteau à la poitrine, à la gorge, et la violait alors qu'elle vivait encore. »

Pour le rédacteur de l'*Humanité* la responsabilité de ce fou, ne fait aucun doute. C'est après avoir mûrement réfléchi, après examen, qu'il a volontairement accompli cet acte. Et donc, s'il est responsable, il faut le punir. C'est du travail pour Deibler!

Quelle différence faites-vous entre les imbécillités de la presse bourgeoise et celles de la presse socialiste?

N'ont-elles pas pour but, les unes et les autres, de perpétuer l'ignorance populaire?

. . .

Ce qui est particulièrement regrettable c'est de constater que certains des nôtres travaillent, inconsciemment, au maintien du prestige dont jouissent les politiciens et les endormeurs.

Tout dernièrement avait lieu un procès intenté à un rédacteur du «Libertaire» et à la gérante de ce journal. Il s'agissait de Biribi et si l'audience fut terne et banale elle n'en retentit pas moins des habituelles déclamations contre les crimes des bagnes militaires.

Parmi les témoins invités par ces anarchistes à venir parler de Biribi aux jurés, voilà les citoyens Sembat, Allemane, de Pressensé, Wilm ; toute la bande unifiée qui défile!

Et pour terminer, le taré et vermineux Rouanet, l'ami de Viviani, l'insulteur des révolutionnaires, le politicien éhonté — venant témoigner en faveur d'anarchistes.

Aussi furent-ils acquittés!

Et on appelle ça des procès de propagande...

Il paraît que ça fait du «bien» aux idées!

Auxquelles?

. . .

Il paraît que le vagabondage augmente, Et aussitôt il se trouve un parlementaire, le caméléon Flandin, pour apporter un petit projet de réglementation.

Il demande que les vagabonds soient «ramassés» et qu'on les oblige à travailler.

«Sous la menace de ce travail forcé et gratuit, vous les verriez bientôt renoncer à la vie ambulante, et nos bons villageois pourraient enfin respirer à l'aise ».

Par cette phrase, *l'Écho de Paris* se fait le fidèle interprète des frayeurs des « bons villageois » et autres honnêtes ruminants. L'homme libre, celui qui ne possède

Ni feu ni lieu
Ni toit ni roi
Ni Dieu ni maître

celui-là est peu fait pour inspirer confiance aux résignés et aux repus. On l'exècre, on le pourchasse. Bientôt on l'enfermera en des bagnes puants. Et il se trouve de ces bohémiens, de ces révoltés pour ne pas apprécier les bienfaits de la République et la grandeur des libertés conquises par nos pères!

. . .

On parle beaucoup des suicides réconts dans les bagnes de nos alliés les Russes.

Faut-il que le peuple slave soit avachi et inerte pour laisser ainsi mourir sans protester ceux qui ont lutté pour l'indépendance de tous!

On ferait mieux de ne pas tant fêter St-Tolstoi et de penser un peu à ceux qui non satisfaits de prêcher des idées justes, ont voulu les vivre et travailler à leur réalisation.

E. RAND

De l'Activité Anarchiste

Comme il est beaucoup plus facile de parler de liberté que d'être soi-même un esprit libre, on comprend aisément que se rencontrent même parmi les anarchistes individualistes, des dogmatiques bornés. A les entendre dire, il n'est point de salut en dehors de ceci — ou de cela. Heureusement pour nous, chacun possédant son petit moyen personnel, la diversité de leurs fanatismes fait qu'ils se neutralisent, tandis que le scientifique nous vient enseigner ses balivernes géométriques ou Le Dantesques, le naturien farouche chambarde d'un geste négligent tout l'édifice des syllogismes pédants. Ainsi de suite. Il n'est pas de travers plus commun que celui de se croire possesseur unique de la Vérité — unique aussi, naturellement. Par exemple, ces chocs de fanatismes ne manquent pas de provoquer maintes confusions; et il arrive même qu'à la faveur de luttes de sectes, des idées, pourtant simples, claires et logiques, se dénaturent de façon invraisemblable.

Ne m'en veuillez donc pas, si j'inscris en tête de ces quelques lignes un titre qui ne promet rien d'original. On parle énormément d'activité anarchiste, — et chacun l'entend à sa façon. Ce ne serait pas un mal d'ailleurs, si l'on ne tombait trop souvent dans des exagérations, des outrances, des absolutismes, du plus fâcheux effet. Les résultantes les plus ordinaires de ces errements étant la création d'un esprit de petite chapelle, anti-éclectique, anti-agnostique — bref anti-anarchiste.

Pour certains, l'activité anarchiste se résume à distribuer des tracts inflammatoires et à faire « son devoir » contre la police, le cas échéant. Pour d'autres, être anarchiste, c'est cultiver son « moi », soit en se bourrant la cervelle de Biologie, soit en renonçant de façon absolue au tabac, à l'alcool, et à la viande.

Il en est enfin pour qui le terme anarchiste est devenu synonime de vulgarisateur des connaissances scientifiques. Je sais bien que ces façons absolutistes de comprendre la vie anarchiste ne se formulent ni en articles, ni en causeries. Rares sont les dogmatiques assez dogmatiques, pour oser s'exprimer tout haut. Mais cela se manifeste dans la pratique de façon fort évidente, et dans nos milieux en presque toutes nos discussions privées.

On ne saurait nier d'ailleurs que chacun a quelque peu raison. La propagande de l'esprit de révolte, et la riposte aux bourrades policières ont leur valeur. De même que l'anti-alcoolisme, et peut-être le végétarisme, de même que la vulgarisation des connaisances d'hygiène, de sociologie et de philosophie. Oui, oui, c'est utile. Mais n'en concluez pas qu'il n'y a que cela à faire. Ne cherchez pas à mettre des limites à l'activité anarchiste. Jusqu'ici elle n'a pu tenir dans aucun cadre, ne recommencez pas éternellement les vieilles expériences. Finissons-en avec les monopoles de l'anarchisme. Il y a place parmi nous pour tous ceux qui veulent être eux-mêmes (individualisme) sans en empêcher les autres (anti-autoritarisme).

L'activité de tout homme peut se subdiviser sans trop d'arbitraire en deux modalités : activité intérieure et activité extérieure.

L'activité intérieure pourrait se définir, selon l'expression de Maurice Barrès, « culture du moi ». Ce n'est pas autre chose que l'entretien et le développement du moi intime de chacun, sensibilité et intelligence. Je crois bien que c'est la préoccupation première de tout être humain, ayant pris conscience de lui-même. Collectionner les émotions esthétiques et sentimentales, affiner sa sensibilité, développer ses facultés de compréhension ; s'adapter à la vie dans une certaine mesure et l'adapter à soi, par ailleurs, prendre dans les idéologies ce qui correspond à son tempérament, discerner ce qui lui est favorable ou défavorable, devenir une puissance en se créant une volonté — individualisation ; voilà comment, à mon sens, peut se définir l'activité intérieure d'un homme. Il la réalisera en organisant sa vie d'abord, et ensuite par l'auto-éducation.

A ces grands traits à peu près semblables chez tous, chacun apportera selon son caractère, des modifications particulières. Un tel recherchera plutôt l'émotion artistique que le plaisir de l'étude. Le contraire arrivera pour un autre. Et ils n'auront tort de le faire que s'ils tombent dans l'absolu, ou s'ils se trompent sur leur propre compte.

***

Quoiqu'il soit désagréable de recourir toujours aux divisions, elles sont nécessaires pour faciliter l'analyse et l'explication théorique d'un phénomène. En la matière qui nous occupe, il sied de ne pas se dissimuler les défectuosités de cette façon de faire. Une activité humaine est si complexe, ses déterminants et ses résultants s'enchevêtrent toujours si étroitement qu'il ne faut se hasarder à classifier qu'avec la plus grande prudence. Je tiens à le spécifier ici, voulant éviter même la possibilité d'être compris « à la lettre ».

Car pour concevoir l'activité anarchiste, nous sommes encore forcés de subdiviser. Définissant l'activité extérieure d'un homme comme « relations avec ses semblables », je ne puis admettre qu'il se comporte de même vis à vis de tout le monde. Distinguons : les relations avec les siens, camaraderie ; et les relations avec la société.

Les formes de la camaraderie peuvent varier selon les conceptions et les affections en jeu. Toujours est-il qu'en outre des avantages qu'elle procure, l'entr'aide est un puissant facteur de propagande. C'est par l'exemple persévérant, sans vacarme ni réclame — de réalisations de vies dignes et belles, qu'elle opère — quoique dans la pratique de la camaraderie le souci de la propagande ne soit pas au premier plan.

La transition de l'activité des anarchistes entre-eux, à celle des anarchistes vis-à-vis des autres groupements sociaux, s'effectue ainsi d'elle-même sans qu'il y ait à proprement parler division de l'activité.

Ainsi la camaraderie nous a amené à la propagande. Mais celle-ci me paraît répondre à deux besoins distincts et conséquemment devoir être faite de deux façons différentes.

Les individualités éprouvent le besoin de se perfectionner, de s'affermir, et ce principalement par l'acquisition de connaissances nouvelles, une besogne d'éducation est à faire dans les milieux anarchistes même. Ce sera l'étude en commun, étude approfondie de tous les problèmes susceptibles de fournir un aliment précieux à l'intelligence. « Education », au sens véritable du mot, ayant pour but de former et d'enrichir des individualités. Parallèlement à celle-ci, une autre besogne, « d'éducation » aussi, à effectuer parmi les sympathiques, les nouveaux venus, voir parmi les adversaires de bonne foi ; celle-là étant plutôt « critique » et « vulgarisation », car ayant pour but de faire un peu de jour dans les cerveaux farcis de vieilles sottises, et de diffuser les connaissances élémentaires, indispensables à chacun pour aller plus moins. Dans les deux cas, éviter la confusion menaçante entre éducation et enseignement Enseigner c'est inculquer des vérités; éduquer c'est apprendre à l'individu à chercher lui-même ses vérités.

***

Est-ce tout? Se développer soi-même, — s'entr'aider librement, — critiquer les vieilles vérités et vulgariser les éléments des sciences, — est-ce là resumée toute l'activité anarchiste?

C'est déjà beaucoup, et il s'en faut qu'un tel programme soit intégralement réalisé. Une chose est de l'écrire, une toute autre et bien plus malaisée, de l'appliquer. Cependant il n'est pas encore complet.

Guerroyer contre les idées, être des semeurs de pensée, des semeurs d'irrespect, des négateurs des anciennes valeurs, est une rebellion intellectuelle hardie et féconde, — mais insuffisante. La guerre aux idées d'oppression est incomplète sans la guerre aux formes réelles de l'oppression : institutions, groupements sociaux qui les maintiennent, et personnalités chargées de s'en servir.

Espérer obtenir des résultats dans cette voie au moyen de la seule propagande, c'est à mon sens commettre deux erreurs. Primo : propagander, c'est parler et écrire. Or, écrits et paroles sont dénués de sens sans les actes. Il faut agir comme on pense, « propagander par l'exemple ». Et quel exemple pouvons nous donner sinon celui de la révolte?

Ici, sachons rester logiques. Dans la révolte allons jusqu'au bout. Qui dit mutinerie, rebellion, insurrection, dit plus ou moins violence. A moins de n'être qu'intellectuelle c'est à dire verbale, la révolte est toujours un fait de violence, — que la société réprime impitoyablement par la violence. Heurt de forces.

Vouloir systématiser l'emploi d'une arme ou d'un moyen, serait fort probablement se tromper autant que vouloir rejeter à tout prix une arme ou un moyen. Il appartient aux circonstances et aux obstacles de nous suggérer les procédés de lutte. Aux tempéraments individuels d'en accepter ou d'en refuser l'emploi. Le théoricien, lui ne peut que constater ; et il constate que « l'activité anarchiste est incomplète sans la révolte ; et que la révolte ne peut être que violente.»

LE RÉTIF

M. JAURES

Le socialiste anglais Hyndman. quoique déjà vieux, me semble avoir encore des illusions. C'est un veinard.

Ce brave homme avait pris au sérieux les partins de la politique et du socialisme. Il croyait que c'était arrivé, et les évènements lui venant montrer qu'il se fourrait le doigt dans l'œil, il en demeure tout déconfit.

Ce qu'il m'est absolument impossible de comprendre, ce qui me semble même tout à fait inexplicable, c'est le profond changement qui s'est opéré chez M. Jaurès, par suite de son passage d'un bord à l'autre de la Manche. A Paris, M. Jaurès est un révolutionnaire intransigeant et le plus acerbe adversaire de M. Aristide Briand. A Londres, il se pose en franc panégyriste du cabinet libéral, cabinet dont le ministre de l'intérieur, M Winston Churchill, a certainement traité les mineurs grévistes du Pays de Galles avec une rigueur beaucoup plus grande que celle dont usa M. Briand à l'égard des cheminots français.

Je me demande ce que M. Jaurès penserait de moi, si j'allais à Paris et si, discutant les mêmes questions, avec des représentants très avancés du parti républicain, je me lançais dans un éloge flatteur du ministère français actuel. La langue française serait, je pense, insuffisante à le pourvoir d'adjectifs assez truculents pour m'accabler.

J'extrais ce passage des lamentations qu'Hyndman publie dans la Petite République.

Le gros Jaurès et sa clique sont tellement répugnants qu'ils finissent par dégoûter leurs propres amis. Ils donnent des nausées aux membres de l'Internationale Ouvrière, *lesquels d'ordinaire, ont pourtant le cœur solide. .*

Et la mémoire courte ! Car pour s'étonner des culbutes de Jaurès, il faut ne rien vouloir connaître de la vie politique française depuis dix ans.

Révolutionnaire à Paris, il est très bourgeois très « libéral » à Londres et ce nigaud d'Hyndman s'en étonne.

Mais ici même, ne chante-t-il pas dans les réunions la Carmagnole *prolétarienne :*

Le Christ à la voirie !
La Vierge à l'écurie !

.. cependant que sa petite fille fait avec dévotion sa première communion et que Madame Jaurès raconte à son confesseur, un tas de choses que je ne veux point connaître.

Et le même Jaurès qui pérore dans les meetings avec un col crasseux et un vieux grimpant, n'assiste-t-il pas, resplendissant d'élégance, aux galas les plus somptueux ?

Il braille sur la tribune populaire — et roucoule avec des duchesses sur de moelleux coussins.

Il excite à la révolution, au chambard — et fait la manille avec les gros agioteurs, les capitalos les plus rapaces.

Il est anti-clérical, il mange du curé — et invite à sa table le confesseur de sa légitime.

Il est anti-militariste — et ne peut prononcer le mot patrie, *sans avoir des sanglots dans la voix.*

Il est pour. Il est contre. Il est noir. Il est blanc. Et rouge. Et tricolore.

Des culbutes, des pirouettes, des coups de gueule. Et des péroraisons !

Tu n'es pas content Hyndman ? Qu'est-ce qu'il te faut ! Car pour le peuple, Jaurès est un grand homme !

FLEUR DE GALE

Travail intellectuel et Travail manuel(1)

Autrefois les hommes de science et particulièrement ceux qui ont le plus contribué aux progrès de la physique ne dédaignaient point le travail manuel. Galilée faisait ses télescopes de ses propres mains. Newton, dans son enfance, apprit à manier les outils. Il exerçait son jeune esprit à imaginer des machines des plus ingénieuses et quand il commença ses recherches en optique, il sut lui même polir les lentilles de ses instruments et construire le célèbre télescope qui, pour son époque, était un fort beau travail. Leibnitz aimait à inventer des machines : les moulins à vent et les voitures sans chevaux préoccupaient son esprit, tout autant que les spéculations mathématiques et philosophiques. Linné devint botaniste en aidant son père, qui était jardinier, dans son travail quotidien. Bref, pour ces grands génies, le travail manuel n'était point un obstacle à leurs recherches abstraites : il les favorisait.

D'autre part, si les ouvriers des temps passés ne trouvaient guère l'occasion d'acquérir le savoir scientifique, beaucoup d'entre eux avaient du moins leur intelligence stimulée par la variété même des travaux exécutés dans les ateliers, qui alors n'étaient pas spécialisés.

Nous avons changé cela. Sous prétexte d'appliquer le principe de la division du travail, nous avons creusé un fossé entre le travailleur intellectuel et le travailleur manuel. La masse des ouvriers ne reçoit pas encore une éducation plus scientifique qu'il y a deux ou trois générations. Mais ils ont été privés de l'éducation qu'ils acquéraient dans les petits ateliers, et leurs enfants sont envoyés dès l'âge de 13 ou 14 ans à la mine ou à la fabrique, où ils s'empressent d'oublier le peu de chose qu'ils ont appris à l'école primaire. Quant aux hommes d'étude, ils méprisent le travail manuel. Combien parmi eux seraient capables aujourd'hui de construire un télescope ou même un instrument plus simple ? La plupart ne sont même pas en état de dessiner un appareil scientifique et une fois qu'ils ont donné au fabricant d'instruments une vague idée de ce qu'ils désirent, ils lui laissent le soin d'imaginer l'appareil dans tous ses détails. Ils ont même élevé le dédain du travail manuel à la hauteur d'une théorie.

« Le savant, disent-ils, doit découvrir les lois de la nature. C'est à l'ingénieur d'en trouver l'application et à l'ouvrier d'exécuter en acier ou en bois, en fer ou en pierre, les modèles imaginés par l'ingénieur. L'ouvrier doit travailler avec des machines inventées pour lui, non par lui. Peu importe s'il ne les comprend pas et ne peut pas les perfectionner, c'est au savant et à l'ingénieur de faire progresser la science et l'industrie. »

Comment expliquer, pourtant, qu'en Angleterre, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis et en Russie, on ait réclamé au même moment, à cor et à cri, un enseignement professionnel, si ce n'est là la conséquence d'un mécontentement général causé par la division actuelle en savants, ingénieurs et ouvriers ?

Ecoutez ceux qui connaissent l'industrie, et vous verrez que c'est bien là l'objet de leurs plaintes : « L'ouvrier, dont la tâche a été spécialisée par la division du travail, a perdu, nous disent-ils, toute curiosité d'esprit pour sont ravail, et cela surtout dans la grande industrie : il a perdu ses facultés inventives. Autrefois, il inventait beaucoup.

« Ce sont des ouvriers manuels, non des savants ou des ingénieurs, qui ont imaginé ou porté à la perfection les moteurs et toutes ces machines qui révolutionnèrent l'industrie au cours des cent dernieres années. Mais depuis que le règne de la grande usine a commencé, l'ouvrier, déprimé par la monotonie de son travail, n'invente plus. Que pourrait inventer un tisserand qui ne fait que surveiller quatre ou dix métiers mécaniques, sans rien savoir de leurs mouvements compliqués, ni des perfectionnements successifs qui ont fait de ces machines ce qu'elles sont actuellement ? Que saurait inventer un homme, condamné à perpétuité dans une fabrique de dentelles à rattacher les extrémités de deux fils, aussi vite que possible, et qui ne sait faire autre chose qu'un nœud ?

« Au début de l'industrie moderne, trois générations d'ouvriers ont fait des inventions ; aujourd'hui, ils cessent d'inventer. Quant aux inventions des ingénieurs, spécialement instruits pour imaginer des machines, elles sont dépourvues de génie ou pas assez pratiques. Ce qui manque à ces inventions, ce sont ces «menus riens» dont parlait un jour Frederick Bramwell à Bath, ces « riens » qu'on ne peut apprendre qu'à l'atelier et qui permirent à Murdoch et aux ouvriers de l'usine de Soho de faire une machine à vapeur pratique avec les plans de Watt. Seul celui qui connaît la machine — non seulement d'après des croquis ou des modèles, mais pour l'avoir entendue respirer et gémir et y avoir songé inconsciemment tout en la surveillant — celui là seul peut y apporter des perfectionnements. Certes Smeaton et Newcomen furent d'excellents ingénieurs, mais dans leur machine un enfant devait ouvrir le robinet de vapeur à chaque coup de piston, et ce fut un de ces enfants qui imagina un jour de relier le robinet au reste de la machine, de façon qu'il s'ouvrît et se fermât automatiquement — ce qui lui permit d'aller jouer avec ses camarades. Mais dans la machine moderne des perfectionnements aussi naïfs ne sont plus possibles. Pour faire de nouvelles inventions, une éducation scientifique très étendue est devenue nécessaire, et cette éducation est refusée aux ouvriers.

« De sorte qu'on ne peut sortir de l'impasse que si l'éducation scientifique et l'éducation manuelle sont combinées et alliées; on n'y arrivera que le jour où l'éducation intégrale sera substituée à l'éducation spécialisée actuelle. »

Telle est la raison d'être du mouvement d'opinion en faveur de l'enseignement professionnel. Mais, au lieu de faire comprendre au public les causes, peut-être incomprises, du mécontentement actuel, au lieu d'élargir l'horizon des mécontents en discutant le problème dans toute son étendue, les promoteurs du mouvement ne s'élèvent généralement pas au-dessus du point de vue du boutiquier. Bon nombre se laissent même aller à un accès de chauvinisme, et ils nous parlent d'écraser la concurrence des industries étrangères; tandis que les autres ne voient dans l'enseignement technique qu'un moyen de perfectionner un tant soit peu la machine en chair et en os des usines, l'occasion de faire passer quelques ouvriers dans la classe supérieure des contremaîtres et des ingénieurs.

Il se peut que cet idéal les satisfasse, mais il ne saurait satisfaire ceux qui ont en vue les intérêts combinés de la science et de l'industrie, et qui voient dans ces deux branches d'activité les moyens d'élever le niveau de l'humanité. Nous affirmons que dans l'intérêt de la science et de l'industrie, aussi bien que dans l'intérêt de la société prise dans son ensemble, tout être humain, sans distinction de naissance, devrait recevoir une éducation qui lui permit d'acquérir une connaissance approfondie des sciences, en même temps que la connaissance sérieuse d'un métier. Nous reconnaissons parfaitement qu'il est nécessaire de se spécialiser dans ses études; mais nous soutenons que cette spécialisation ne doit venir qu'après l'éducation générale, et que cette éducation générale doit comprendre les sciences et le travail manuel. A la division de la société en travailleurs intellectuels et travailleurs manuels, nous opposons la combinaison des deux ordres d'activité ; et au lieu de l'enseignement « professionnel », qui

comporte le maintien de la séparation actuelle, nous préconisons l'éducation intégrale, l'éducation complète, qui entraîne la disparition de cette pernicieuse distinction.

Il s'agirait de donner aux élèves une telle éducation que, en quittant l'école à dix-huit ou vingt ans, chaque jeune homme et chaque jeune fille eussent étudié à fond les sciences, de façon à pouvoir être d'utiles ouvriers pour la science, et, en même temps, eussent acquis des notions générales sur ce qui constitue les bases de l'éducation professionnelle, ainsi que la connaissance d'un métier qui les mit en mesure de prendre leur place dans l'immense armée du travail manuel, des producteurs de la richesse.

P. KROPOTKINE

(1) Champs, Usines, Ateliers.

Légalistes Révolutionnaires

Aux prises avec un adversaire plus vigoureux que soi, il est logique que l'on emploie tous les moyens pour se défendre contre lui et sauvegarder sa vie et sa liberté. Ainsi s'explique le geste de révolte d'un illégal quelconque réagissant plus ou moins violemment contre ceux qui cherchent à l'appréhender. De même que sera logique la tentative d'évasion de celui que l'on détient en les bagnes et les prisons. Quiconque attente à l'indépendance d'un individu doit s'attendre aux pires représailles de sa part.

Si nous comprenons et légitimons parfaitement la lutte entreprise par tous ceux qui veulent garder ou recouvrer leur liberté, nous comprenons également que ceux qui agonisent dans les geôles, ne se laissent pas torturer avec résignation et cherchent à améliorer leur situation.

Je ne ferai pas reproche au prisonnier qui tentera d'arracher quelques bribes — bien minimes — de satisfaction aux gouvernants qui le détiennent. Lorsqu'on ne peut pas profiter des jouissances de la vie, lorsqu'on est privé de tout contact avec ceux qui vous sont chers, lorsqu'on est complètement à la merci d'institutions que l'on exècre et que l'on combat, doit-on se laisser abattre définitivement, sans protester ? Il est naturel que l'on regimbe et que l'on exige plus d'égards. Ainsi peut se comprendre le cas des camarades de la *Guerre Sociale* demandant le régime des détenus politiques et ne l'obtenant que sous la menace de se laisser mourir de faim. S'il est logique que les gouvernants usent à notre endroit des plus cruels sévices, il est encore plus logique que nous nous défendions et revendiquions toujours des conditions de vie moins pénibles.

***

Ce n'est donc pas à ce point de vue que je me placerai pour critiquer ces camarades. Puisqu'ils peuvent bénéficier d'une détention moins déprimante, ils auraient bien tort de n'en pas profiter.

Mais par exemple le procédé usité pour faire reconnaître leur droit, me paraît bien mauvais et me déconcerte — quoique n'ayant guère d'illusions sur la mentalité de nos révolutionnaires.

Voilà ce que je lis dans *La Guerre Sociale*, n° 51. C'est une lettre de Merle, administrateur de la *Guerre*, à Briand:

« Mais vous n'avez pas le droit de me contraindre à manger plus longtemps à la même gamelle que les souteneurs et les escarpes. Et moi aussi, Monsieur, je suis un *honnête homme* car je suis loin de penser que cette *vertu* soit exclusive à votre personne. Souffrez donc qu'un militant révolutionnaire vous déclare en avoir assez d'être traité comme un *malfaiteur*... »

Qu'on ne vienne pas arguer que je profite qu'un camarade est emprisonné pour l'attaquer. Je critique simplement un état d'esprit que je considère comme néfaste et illogique de la part surtout d'un *révolutionnaire*.

Les prisonniers de droit commun sont-ils donc des gens bien détestables, bien dégoûtants ? Fi donc ! manger à la même gamelle et être assimilé aux escarpes, aux cambrioleurs, aux filous, aux souteneurs... Oh ! le puant voisinage ! Oh ! les malpropres individus !

Béni soit celui qui préférera se laisser mourir de faim, vertueusement, plutôt que d'être confondu avec la basse pègre !

Les rédacteurs de la G. S. sont des gens bien élevés, des garçons sérieux et distingués. Il est impossible de les comparer aux gens sans aveu qui pillent et qui tuent. Ce sont des journalistes honnêtes.

***

Je crois inutile de répéter les arguments donnés à maintes reprises sur la question des illégaux. Les révolutionnaires ont beau affecter de les mépriser, ils ne les ont pourtant pas réfuté.

Je ne peux m'empêcher de penser ironiquement que beaucoup de ces journalistes honnêtes n'ont pas toujours occupé des situations leur permettant de traiter avec dédain les malchanceux et les réfractaires. Presque tous se trouvèrent à certaines époques de leur vie, bien contents de pouvoir frayer avec ceux qu'ils méprisent aujourd'hui. Le plus comique c'est d'entendre ces mêmes [illegible] de s'indigner contre un Briand parce qu'il renia toutes ses idées de jadis, le traiter de rénégat et lui reprocher le changement de ses sentiments à l'égard de ses vieux frères d'armes.

Mais celui qui fut un illégal, ou copain des illégaux lorsque la mouise l'étreignit, ne montre-t-il pas la même mentalité lorsqu'il bave sur ses anciens « aminches » sous prétexte que sa situation s'est modifiée ? N'est-il pas comparable au bon prolo, qui, devenu contremaître, tracasse et bouscule ceux avec lesquels il fraternisait la veille ?

***

Qu'il n'y ait pourtant aucune confusion et aucune mauvaise interprétation de ce qui précède. Je m'élève surtout contre cette prétendue supériorité que l'on veut se donner en se proclamant honnête.

Que les camarades poursuivis pour des faits politiques avouent franchement qu'ils veulent bénéficier des maigres avantages accordés par les lois bourgeoises à ceux qui sont dans leur cas. Mais qu'ils ne dissimulent pas ce désir derrière des explications ridicules et répugnantes. Je ne comprends pas ce que peut avoir de *déshonorant* le voisinage moral avec des voleurs. Il s'agirait aussi de savoir où sont les vrais voleurs ? Est-ce celui qui prend ce qui est nécessaire à sa vie — ou celui qui pressure la gent laborieuse et accapare les produits d'autrui ? Dans l'existence journalière ne rencontre-t-on et ne fréquente-t-on pas des hommes d'une honnêteté aussi peu scrupuleuse que celle des gibiers de prison ?

Mais non! Nos journalistes sont honnêtes, tous leurs amis sont honnêtes, ils n'ont de rapports qu'avec des personnes probes et vertueuses. Ah quels honnêtes garçons !

En me plaçant au point de vue des révolutionnaires je pense qu'ils devraient considérer les réfractaires comme des êtres en révolte contre une société inique et qu'ils devraient également tenir compte que les tares et les vices de certains dégénérés criminels sont aussi le produit de l'ambiance. N'est-ce pas être trop exigeant que demander un peu de bon sens à ces prétendus révolutionnaires ?

Bien entendu, pour notre part, notre opinion est établie depuis longtemps sur cette question. Nous ne sommes pas des honnêtes et ne tenons pas à le devenir. Les mots ne nous font pas peur, nous nous moquons des qualificatifs quelqu'ils soient. En dépit des conventions légales, nous voulons lutter pour le bonheur de notre propre personnalité.

Roger PRINTEMPS

NOTRE CORRESPONDANCE

SUR LA VIOLENCE

à Le Rétif

N'allongeons pas trop la sauce... Quelques mots encore et, pour ma part, j'aurais terminé.

Je ne suis pas adversaire de l'emploi de la violence. Je l'ai dit, d'ailleurs. J'ai critiqué ton article parce qu'il nous présentait la violence comme un dogme et parce que de telles apologies « théoriques » ne sont pas sans me choquer.

Je suis pleinement d'accord avec la phrase de Libertad citée par toi. Dans cette phrase, notre camarade affirme son respect de tous les tempéraments et je pourrais en citer d'autres où il se moque des violences impulsives et du terrorisme à coups de tête dans le mur. En tout cas, la phrase citée ne distribue pas à ceux qui se permettent de « discuter » les épithètes plus ou moins variées qui se trouvent sous ta plume : couards, pauvres incroyants, etc.

La violence me semble intéressante surtout au point de vue individuel, car elle me permet de réagir contre les forces qui m'écrasent.

Cela ne te suffit pas. Tu veux l'employer pour alléger les épaules de ceux qui se résignent.

Il faut admettre en ce cas que le geste de violence commis possède une valeur éducatrice, car je ne peux me figurer qu'il soit possible d'agir contre la loi, contre l'autorité, sans lutter contre l'ignorance et sans saper les préjugés qui empêchent les hommes de se redresser.

Je proteste donc quand on parle de la Violence (avec majuscule, s. v. p. !) comme d'une espèce de panacée. Certains actes de terrorisme, loin d'être éducatifs, firent beaucoup de tort à la diffusion de nos idées. Mais ceux qui les avaient commis n'ayant recherché que leur satisfaction personnelle, je ne peux les réprouver — tout en me permettant de considérer leur besogne comme non-intéressante, à mon point de vue.

Frapper le flic qui me veut arrêter, ou frapper le dirigeant sanguinaire et tyrannique, voilà des actes qui peuvent avoir une portée éducative — à condition toutefois de les commenter, de les discuter, de les justifier aux yeux des inconscients, qui risqueraient de s'en effaroucher.

Il y a une notable différence entre ce geste et celui du désespéré ou de l'illuminé qui pose un pétard n'importe où, atteignant des inconnus et laissant la foule dans l'impossibilité de comprendre ou d'analyser son acte.

Enfin, il y aurait beaucoup à objecter sur d'autres points. Mais ce serait faire des répétitions fastidieuses. Il vaut mieux relire la collection de l' « anarchie », où les attitudes logiques de l'individualiste envers la société furent maintes fois commentées et déterminées. Combien de fois n'avons-nous pas expliqué que lutter pour les autres, c'était lutter pour soi-même ? Et réciproquement. Et que nous ne pouvions nous désintéresser de la question sociale ?

Mais sachons nous y intéresser intelligemment, sans nous griser de mots et sans verser dans les ornières révolutionnaires. La violence raisonnée est une arme dont nous devons savoir nous servir, sans nous figurer pourtant qu'elle suffira à tout rénover et sans lui donner — ainsi que toi — une capitale importance dans l'œuvre de libération [illegible] d'abord — sociale [illegible]

HAËL

Socialisme ou Anarchie

par André Lorulot

à l'anarchie : 0 20 ; franco 0,25, ext., 0,30

14

L'homme, le singe ET LES animaux

Quand aux circonvolutions, les cerveaux des singes nous présentent toutes les phases du progrès, depuis le cerveau presque lisse du marmouset jusqu'à ceux de l'orang et du chimpanzé, qui ne sont guère inférieurs à celui de l'homme. Ce qui est surtout remarquable, c'est que, dès leur première apparition, les principales circonvolutions se dessinent d'après un modèle identique à celui des sillons correspondants de l'homme. La surface du cerveau d'un singe offre en quelque sorte la carte rudimentaire du cerveau humain ; chez les singes anthropomorphes des détails deviennent de plus en plus précis, et finalement le cerveau du chimpanzé ou de l'orang ne se distingue plus de celui de l'homme que par des caractères secondaires, tels que l'excavation plus grande des lobes antérieurs, la présence constante de fissures que d'ordinaire on ne trouve pas chez l'homme, les dispositions différentes et les proportions de quelques circonvolutions.

Pour la structure du cerveau, l'homme diffère donc moins du chimpanzé et de l'orang que ceux-ci ne diffèrent des singes inférieurs; et les dissemblances entre le cerveau de l'homme et du chimpanzé sont presque insignifiantes, quand on les met en regard de celles qui existent entre l'encéphale du chimpanzé et celui des lémuriens.

Mais il ne faut pas oublier qu'entre le cerveau de l'homme le plus inférieur et celui de l'anthropomorphe le plus élevé, il y a une différence considérable de poids et de volume. Cette différence devient encore plus saisissante, si l'on se rappelle qu'un gorille adulte pèse à peu près deux fois autant qu'un bushman ou certaines femmes européennes. Il est douteux que le cerveau d'un adulte sain ait jamais pesé moins de 960 ou 990 grammes; et probablement le cerveau d'aucun gorille n'a jamais dépassé 620 grammes.

C'est un fait digne de remarque, à coup sûr. Sans doute il nous aidera quelque jour à donner une explication de la différence énorme que l'on constate entre l'intelligence de l'homme le plus inférieur et celle du singe le plus élevé. Mais sa valeur théorique est bien minime, pour la simple raison que voici : d'après tout ce que nous avons dit plus haut sur la capacité crânienne, la différence de poids, relative ou absolue, est bien plus grande entre l'homme le plus supérieur et l'homme le plus inférieur qu'entre ce dernier et le singe le plus élevé. Au point de vue système, les différences cérébrales entre l'homme et les singes n'ont donc qu'une valeur générique ; la distinction en familles repose surtout sur la dentition, le bassin et les membres inférieurs.

Peu importe donc l'organisme étudié. La comparaison des modifications qu'il subit dans les séries simiennes nous amène invariablement à cette même conclusion : les différences anatomiques qui séparent l'homme du gorille et du chimpanzé sont moindres que celles qui séparent le gorille des singes inférieurs. Mais en énonçant cette importante vérité, il me faut me mettre en garde contre un malentendu très fréquent. Quand on essaie d'exposer en cette matière ce que la nature nous montre avec une telle clarté, on risque fort, en effet, de voir ses opinions altérées et son langage défiguré ; si bien qu'on a l'air de dire que les différences anatomiques entre l'homme et les singes les plus élevés sont légères et insignifiantes. Je tiens à saisir cette occasion pour affirmer catégoriquement que ces différences sont au contraires grandes et importantes ; que chaque os du gorille a un cachet spécial qui permet de le distinguer de l'os humain correspondant; que dans la création actuelle, nul être intermédiaire ne comble l'abîme qui sépare l'homme du troglodyte.

Il serait aussi faux qu'absurde de nier l'existence de cet abîme ; mais ce serait également faux et absurde d'en exagérer la profondeur, ou encore d'en admettre simplement le fait sans vouloir en rechercher la nature. Rappelez-vous, je veux bien, qu'il n'existe aucun intermédiaire entre l'homme et le gorille ; mais n'oubliez pas qu'entre le gorille et l'orang ou entre l'orang et le gibbon la ligne de démarcation est aussi nette et l'absence des types intermédiaires aussi complète. Les différences anatomiques nous autorisent certainement à considérer l'homme comme formant une famille distincte du singe ; mais comme il diffère moins des singes qu'eux-mêmes ne se distinguent d'autres familles du même ordre, il n'y a pas de raison de placer l'homme dans un ordre spécial.

Ainsi se trouve justifiée la sagace perspicacité du grand législateur de la zoologie systématique, Linné. Et un siècle de recherches anatomiques nous ramène à la conclusion que l'homme appartient au même ordre que les singes et les lémuriens, l'ordre des primates, comme nous continuerons à le nommer à l'exemple de Linné. Cet ordre peut actuellement se diviser en sept familles d'une valeur systématique à peu près égale : les anthropiniens, dont l'homme est le seul représentant ; les catarrhiniens, qui embrassent tous les singes de l'ancien continent ; les platyrhiniens, c'est-à-dire tous les singes du nouveau continent, moins le marmouset ; les arctopithèques ou marmousets, les lémuriens, qui renferment les lémurs ou makis, mais dont il faut probablement exclure le cheiromys, pour en former une sixième famille distincte, les cheirominiens ; enfin les galéopithéciens, un type étrange qui se rapproche de la chauve-souris, c'est un lémurien volant ; il ressemble aux insectivores tout comme le cheiromys a les apparences d'un rongeur.

***

De tous côtés on va m'objecter : « Nous sommes des hommes et des femmes, non pas seulement des singes perfectionnés, avec une jambe un peu longue, un pied plus serré, un cerveau plus développé que toutes vos bêtes, chimpanzés ou gorilles. La faculté de l'intelligence, la conscience du bien et du mal, la pitié comme la tendresse qui caractérisent les affections humaines, tout cela nous élève au-dessus de toute réelle intimité avec les animaux, quelque petite que soit d'ailleurs la distance à laquelle ils se trouvent de nous ».

Je répondrai simplement : cette protestation serait plus juste et digne de toute ma sympathie, si elle était concluante. Mais ce n'est pas moi qui fais du gros orteil le pivot de la dignité humaine ; ce n'est pas moi qui insinue que nous sommes perdus, si le singe possède un petit hippocampe. Je fais au contraire mon possible pour dissiper cette erreur. Je me suis efforcé de démontrer qu'entre le règne animal et nous-mêmes, on ne saurait tracer, au point de vue anatomique, une ligne de démarcation plus large que celle qui sépare les divers animaux immédiatement inférieures à l'homme. J'ajouterai même qu'à mon avis, il est tout aussi futile de vouloir établir une distinction psychique, et que les facultés les plus élevées du sentiment et de l'intelligence se trouvent en germe dans les formes inférieurs de la vie. Mais en même temps, je crois aussi fortement que n'importe qui qu'entre l'homme civilisé et les animaux, il existe un gouffre immense ; personne, plus que moi, n'est certain que l'homme, qu'il dérive du singe ou non, n'appartient pas à la race simienne.

Ceux qui prétendent faire autorité en la matière nous disent bien que ces deux conceptions sont incompatibles et que la croyance à l'unité d'origine de l'homme et des animaux dégrade implicitement l'homme et le ravale au niveau de la bête. Mais en est-il réellement ainsi ? Le poète, le philosophe ou l'artiste, dont le génie fait la gloire de leur époque, seront-ils déchus de leur haute dignité, parce que l'histoire établit qu'ils ont pour ancêtre directquelque sauvage nu et bestial, juste assez intelligent pour être un peu plus rusé que le renard, un peu plus dangereux que le tigre. Vont-ils aboyer et marcher à quatre pattes, parce qu'il est prouvé qu'à un moment donné ils n'étaient qu'un ovule absolument semblable à l'œuf d'où est sorti le chien ? Le philosophe et le penseur vont-ils renoncer à leur noble vie, parce qu'à l'étude la plus superficielle nous découvrons que la nature de l'homme a comme fond toutes les passions égoïstes et les appétits sauvages des quadrupèdes ? L'amour maternel est-il avili, du fait que la poule aime ses poussins ; la fidélité perd-elle toute valeur, parce que le chien nous témoigne de l'attachement ?

Guidée par le simple bon sens, l'humanité toute entière répondra sans hésiter à ces questions. La portion saine du genre humain repoussera la souillure de pareilles spéculations: elle la laissera aux cyniques et aux puritains qui, en désaccord pour tout le reste, se ressemblent par l'aveugle insensibilité qu'ils opposent à la beauté du monde visible, comme aussi par leur incapacité d'apprécier, à sa juste valeur, la grande place que l'homme y tient.

Bien plus : une fois soustraits à l'influence néfaste des préjugés traditionnels, les hommes qui pensent ne manqueront pas de trouver que, pour s'être élevé de la sorte, l'homme a dû disposer de capacités extraordinaires. Et les longs progrès réalisés dans le passé leur seront le garant sérieux d'un avenir plus noble encore.

Fin T.-H. HUXLEY

Le militarisme professionnel

L'éducation de ces hommes, à partir du simple soldat jusqu'aux plus hauts degrés de la hiérarchie militaire, est telle qu'ils doivent nécessairement devenir les ennemis de la société civile et du peuple. L'uniforme qu'ils portent et qui rappelle tant la livrée, tous ces ornements distinctifs, ces brimborions ridicules qui distinguent les régiments et les grades, toutes ces niaiseries d'enfant qui occupent une considérable partie de leur existence et qui les feraient paraître souvent si bouffons, s'ils n'étaient pas toujours menaçants, — tout cela les sépare plus profondément qu'on ne le pense de la société. Ce plaisant accoutrement et les mille cérémonies puériles au milieu desquelles se passe leur vie ajoutés à leurs exercices quotidiens, qui n'ont d'autre objet que l'art de la tuerie et de la destruction, seraient profondément humiliants pour des hommes qui n'auraient pas perdu le sentiment de l'humaine dignité; ils en mourraient de honte si, par une systématique perversion d'idées, ils n'étaient pas eux-mêmes arrivés à la fin à en tirer vanité. Pour ne point se mépriser eux mêmes, ils doivent absolument mépriser tout ce qui ne traîne pas le sabre et ne porte pas leur livrée militaire. Ajoutez-y encore la mort de toute pensée originale au milieu de cette existence artificielle et routinière et de ces occupations monotones, uniformes, machinales, l'étouffement de toute volonté individuelle par une discipline impitoyable. Ils cessent d'être des hommes pour devenir des soldats; ce sont des automates enrégimentés, numérotés et poussés par une volonté qui leur est étrangère. L'obéissance passive est leur plus grande vertu, et un dévouement aveugle au maître dont ils sont les automates, les esclaves, constitue tout leur honneur. C'est le comble de l'ignominie.

Assujettis eux-mêmes à un règlement despotique, ils finissent par avoir en horreur tout ce qui sent, tout ce qui veut, tout ce qui se meut librement. Tout penseur est un anarchiste à leurs yeux; les réclamations de la liberté sont une révolte, et tout naturellement ils arrivent à vouloir imposer à la société tout entière la règle de fer, la discipline brutale, l'ordre stupide dont ils sont eux-mêmes les victimes.

A Dieu ne plaise qu'il n'y ait parmi les militaires de profession [illegible] hommes intelligents, instruits, et même quelquefois, quoique très rarement, des hommes sincèrement libéraux. Mais, je l'ai dit déjà, ce ne peuvent être que des exceptions, des anomalies comme il s'en rencontre dans tous les milieux possibles et qui, comme dit le proverbe, ne font que confirmer la règle. Un militaire intelligent et qui, ne se contentant pas des idées que lui donnent la science et la morale de la guerre, aime à penser librement sur toutes choses, doit étouffer dans le cercle étroit de la routine et des occupations militaires. S'il est réellement amoureux de la liberté, il doit détester la discipline qui fait de lui un esclave; s'il est jaloux de son humaine dignité, il doit mépriser ce qu'on appelle l'honneur et ce que j'appellerai plutôt le point d'honneur militaire. Enfin, s'il est sincèrement l'ami de son peuple, s'il est intelligent, éclairé, honnête vis-à-vis de lui-même en même temps, il doit comprendre que, par toute sa position, il en est le plus dangereux, le plus oppressif et le plus ruineux ennemi, — sentiment, pensées et tendances qui nécessairement n'en feront qu'un fort mauvais militaire. Car, pour bien exercer son métier, il faut le respecter et l'aimer, et l'on ne saurait aimer le service militaire sans détester le peuple.

Michel BAKOUNINE

A Travers les Livres

Champs, usines, ateliers, *par Pierre Kropotkine. (1)*

On vient de traduire de l'anglais, cet ouvrage déjà ancien et fort intéressant. Ce n'est pas un livre de propagande spécifiquement anarchiste, il ne renferme aucune théorie philosophique ou révolutionnaire. C'est une étude documentée des conditions déplorables où végète la production actuelle. Et l'auteur prouve facilement, avec chiffres à l'appui et documents en mains, que cette production pourrait prendre un essor prodigieux, si les hommes se décidaient à l'organiser sur des bases plus rationnelles.

L'industrie est en voie de décentralisation. Chaque peuple est désormais en mesure de faire face à la satisfaction de ses propres besoins. Les théories des économistes bourgeois sont démenties sur ce point par les faits eux-mêmes. Il n'y a plus de nationalités se consacrant presque totalement aux travaux industriels, tandis que d'autres se spécialisent dans les travaux de la terre. L'industrie fait des progrès partout, elle devient universelle et c'est ce qui permet à Kropotkine de penser que chaque groupe social est appelé à assurer sa propre consommation, ne faisant que rarement appel à la production extérieure.

Notre camarade a étudié à fond la question des possibilités de l'agriculture. Il montre à quel degré d'intensité pourrait être poussé le rendement du travail agricole. Il se base sur des chiffres nombreux, ou des expériences multiples, il cite des preuves indéniables et il conclut en affirmant que le développement scientifique de cette branche de l'activité humaine permettrait d'entasser des richesses susceptibles d'assurer la vie abondante et libre à des populations bien plus nombreuses que celles qui habitent notre globe, actuellement.

Ceci nous le savions déjà et cette conviction constituait notre principale argumentation contre les théories de Malthus. Si la misère existe, ce n'est pas parce que les hommes sont trop nombreux, ainsi que le prétendait le pasteur anglican, c'est simplement parce qu'ils ne veulent pas s'organiser pour vivre une vie sociale meilleure et pour tirer des forces naturelles les ressources qu'elles peuvent donner. Cette conviction pourra désormais — grâce au travail de Kropotkine — se baser sur des documents irréfutables.

Kropotkine s'attaque ensuite au dogme de la grande industrie. Il montre que celle-ci n'est pas, ainsi qu'on l'a cru naguère, en voie d'absorber toutes les énergies. Certes, la grande industrie a engendré des vices et causé des maux, aussi faut-il se féliciter que la petite industrie, ne lui ait pas cédé la place définitivement. Les petits ateliers, les petites fabriques sont encore nombreux où le paysan peut utiliser les loisirs de ses occupations champêtres.

D'ailleurs, telle est l'essentielle préoccution de l'auteur : associer l'agriculture et l'industrie, éviter la désertion des campagnes — et combiner également le travail intellectuel et le travail manuel pour le plus grand profit moral et matériel du producteur.

Ce n'est évidemment que par l'application de ce principe que les humains parviendront enfin à libérer le travail et à conquérir le bonheur.

On peut regretter que le livre se termine, sans aucune sorte de conclusion. Kropotkine n'oppose pas le système communiste au système actuel, il n'attaque pas les dogmes de la propriété, de l'autorité, dont la mauvaise organisation qu'il critique n'est en somme que le reflet.

Il ne dit pas un mot non plus des conditions morales à réaliser pour se délivrer des préjugés et instaurer un monde meilleur.

Ce n'est donc pas, je le répète, un livre de propagande. Les camarades le liront néanmoins avec profit, car il permettra à beaucoup d'entre nous de substituer des notions précises et nettes à des conceptions parfois nébuleuses et mal définies.

Pour ou contre Malthus *par Liptay (2)*

Poursuivi et condamné pour la publication de sa brochure « la préservation sexuelle » que tous les camarades connaissent, notre camarade LipTay, se moque agréablement des foudres légales, en réunissant dans ce fort volume les principales opinions formulées par les hommes qui pensent — sur le problème néo- malthusien.

Ce livre constitue en somme un compte rendu de la propagande anti-conceptionnelle faite jusqu'à ce jour et de sa situation actuelle. On y trouvera aussi des aperçus intéressants au point de vue scientifique et de virulentes protestations contre la vilenie jésuitique du vieux tartufe Béranger, instigateur des poursuites contre les malthusiens.

Ces poursuites n'empêcheront pas d'ailleurs une propagande aussi vitale, aussi rénovatrice de s'effectuer.

Il est à souhaiter que tous les camarades comprennent l'appui qu'elle peut nous apporter dans notre œuvre de révolte et d'éducation.

LE BIBLIOGRAPHE

(1) Stock Éditeur, 3.50. (En vente à l'anarchie)
(2) Un volume. En vente à l'anarchie (1.15)fr.

Revue des Journaux

LE LIBERTAIRE

Les gouvernants japonais veulent étouffer le mouvement révolutionnaire et livrer au bourreau vingt-six anarchistes et socialistes. Il faut nous lever à leur secours dit Pétrus.

Dauthuille fait un parallèle sans saveur entre l'affaire Dreyfus et l'affaire Durand.

Des banalités et des répétitions de Pierre Dumas à propos de Durand qu'il qualifie « le symbole d'une classe meurtrie et hors la loi. »

D'intéressants renseignements sur le procès des camarades japonais et sur les drames qui se passent dans les bagnes sibériens.

Voici le compte rendu du procès intenté à Péronnet, au sujet de Biribi.

Waso Chrocheli nous conte que le mouvement révolutionnaire n'est pas mort en la Russie Constitutionnelle ainsi que beaucoup l'imaginent.

Ah! Barbassou, nous ne lirons plus longtemps tes articles puisque : « je vous l'assure l'année 1911 ne se passera pas sans nous amener le grand chambard ». Quel bonheur !

LE LISEUR

NOS ÉDITIONS

SOCIALISME

OU

ANARCHIE

par André LORULOT

Trois Mots aux Amis

Prière aux copains dont l'abonnement expire en fin d'année, de le renouveler au plus tôt, car le terme est proche et nous ne sommes pas riches...

R. P. N'avons pas inséré « Grévistes et anarchistes » pensant que la question avait été assez amplement débattue et que ton article ne disait rien de neuf.

P. CALMETTES. Passera la semaine prochaine.

GASTON VOLLÉ donnera nouvelles à Beaumatin de Rouen, 20 rue Jardin de l'Aurore.

METTIER Reçu abonnement.

R. TAUPIN Écrira ou ira voir Praquesed.

ÉMILE donnera adresse à Beaudroit 55 rue Benjamin Normand à Sotteville.

BEAUDROIT. Tu ne dois plus que depuis le n° 296.

J.D. donnera nouvelles à Lucien Grau.

MAURY. demande des nouvelles de Jeanne. Ec. à l'a.

PAULUS et FELIX donneront adresse à Delorme de Thiers.

ALICE RICHOUX. As-tu reçu lettres de Léon Marius à Orléans.

LÉON MARIUS, 29 rue de Recouvrance, Orléans, demande à correspondre avec copains pour obtenir des renseignements sur le Canada.

Un copain a égaré son parapluie à la causerie de lundi dernier. Lui rapporter si possible.

CHARLES MICHEL et Rirette donneront adresse à Julot aux C. P.

LUCIEN COURBE et Léon De Roos sont priés d'écrire à Jean Delos à l'anarchie.

Georgette, Huot et Joseph écriront à Maglas à l'anar.

MAURICE et JULIENNE. Que devenez-vous ? Raymond Ecr. Alzir Hella, pour Raymond.

François Le P. Mets-toi immédiatement en relations avec Raymond et Alzir. Ecris à Alzir à l'anarchie.

y Excamelot demande l'adresse de Ploum de Tours.

Le Culte de la charogne

par Albert LIBERTAD

à l'anarchie, 0,05 : franco : 0,10

Où l'on discute!

Où l'on se voit!

CAUSERIES POPULAIRES, salle de l'Eglantine, 61, rue Blomet (Nord-Sud, station des Volontaires). Lundi 26 dé., à 8 h 1/2, causerie par Lorulot : Ruse, Hypocrisie, Lâcheté

FOYER POPULAIRE DE BELLEVILLE. 5, rue Henri-Chevreau Jeudi 22 à 8 1/2. Conférence sur l'organisation ouvrière. Samedi 24 à 8 1/2, Fête en camaraderie, Partie concert par le groupe théâtral du xx Entrée 050

LA LIBRE RECHERCHE. —(Cercle d'études sociologiques du Quartier Latin). Les réunions auront lieu dorénavant au local de *La Lutèce Sociale* 16 rue Grégoire de Tours (Carrefour Dauphine) au fond de la cour, au premier. Vendredi 23 à 9 h. causerie par Marcel sur Tolstoï

PONTOISE. — Groupe d'études sociales. Samedi 24 décembre à 8 h. du soir. Salle Clarésy, 17 rue de l'Hôtel de ville, causerie par un camarade.

NIMES. — Groupe d'Education libre. Samedi 24 courant à 8 h. 1/2 Bar Lyonnais, boulevard Gambetta, causerie par Dupont, sur la tuberculose.

TOURS. — *Groupe de propagande et d'éducation anarchistes*. Restaurant Lestrade 76 rue Bernard Palissy, samedi 24 décembre à 8 h. 1/2 Causerie par un camarade.

THIERS. — Bourse du Travail. Samedi 24 décembre, à 8 h. Réunion de tous les copains.

LILLE. — Groupe d'éducation et d'action anarchiste, 22 rue des Augustins. Vendredi 23 décembre à 8 1/2. Causerie par Batham, sur la lutte de classes.

NICE Groupe d'études et de propagande. Dimanche 25 à 4 1/2 h. du soir. Café Palace, 29 rue de Dijon. Causerie sur la Société future

CHARLEROI-GILLY Groupe anarchiste. Tous les copains de Charleroi et des environs se réuniront dimanche 25 à 9 h. du matin. Maison fédérale de Charleroi, place du Manège.

AUX COPAINS

Nous voudrions éditer de nouvelles brochures Mais pour cela il nous faut écouler ce que nous avons en grande quantité dans nos rayons. Que les copains fassent donc circuler nos :

Paquets de 100 brochures

1 fr. 60 franco

Brochures à Distribuer

La Justice et les Criminels — La Comédie du vote: — Procréation Consciente L'outil de meurtre

1 franc le cent. 1,25 franco.

Afin que les copains puissent propager d'une façon plus constante nos idées, nous diminuons encore le prix de nos brochures *prises par dix.*

Déclarations d'Étiévant,	0,75	franco	0,95
Hérédité et Education, par Anna Mahé.	1,10	—	1,40
Les Mouvements utiles, par Albert Libertad	0,75	—	1,00
L'Idole Patrie, par André Lorulot.	0,75	—	0,95
Le Syndicalisme et la Transformation sociale par A. Lorulot.	0,75	—	0,90
Les ouvriers, les syndicats et les anarchistes par E. Armand.	0,75	—	0,85
Dieu n'existe pas, par D. Elmassian.	0,35	—	0,45
L'Amour Libre, par Madeleine Vernet.	0,35	=	0,40
Culte de la Charogne par A. Libertad.	0,35	—	0,40

Qu'est-ce qu'un anarchiste par E. Armand les 12 : **10** fr. franco **10,60.**

Pour faciliter la propagande néo-malthusienne tant combattue en ce moment par MM. les Moralistes de toutes idées et surtout par Dame Justice, nous laissons la **Préservation sexuelle** du Dr Liptay.

Les 12 : **7,50** franco **8.10**

Un peu de Librairie

Tous les copains liront la nouvelle série de volumes édités par la librairie Schleicher, à 1 f. 95 le volume broché, 2 f. 45 cartonné.

Sont déjà parus :

la Physiologie Générale
par J. Laumonier

LA PHYSICO-CHIMIE
par Fauvelle

PSYCHOLOGIE ETHNIQUE
(mentalité des Races et des Peuples)
par Ch. Letourneau

LA GÉOLOGIE
par H. Guède

LA BIOLOGIE
par Ch. Letourneau

LA PRÉHISTOIRE
par G. et A. de Mortillet

LA BOTANIQUE
pa A. de Lanessan.

L'EMBRYOLOGIE
par le Dr Roule

On les trouvera à l'anarchie. *Ajouter 0, 35 par volume pour les frais d'envoi.*

Imp. spéciale de « l'anarchie »

TRAVAIL EN CAMARADERIE

Le Gérant : ALZIR HELLA